



Guérison

Luc 8:40-56

Préparation

Vous pouvez souhaiter lire le commentaire sur le passage qui suit l'ensemble initial de questions de discussion et récapitulez les clous pour la classe. Vous pouvez souhaiter préparer un espace de culte/réflexion avec une peinture, une sculpture, ou une photo d'une femme forte ou des enfants riants ou un repas de rassemblement ou de la communauté de famille. Vous pourriez également vouloir écartier tout autour des choses qui vous rappellent la santé et le bien-être ou les soins médicaux.

Commencez avec la prière suivante ou une prière de votre propre choix.

Oh Dieu qui sauves des esclaves et les rends libres, qui alimentes l'affamé dans leur désert, qui guéris le malade et panses le cœur brisé, aide-nous à te faire confiance. Libère-nous des chaînes de la crainte, mène-nous dans la liberté du courage audacieux. Alimente-nous de la sagesse du ciel. Guéris-nous par ton amour patient. Aide-nous à te faire confiance aujourd'hui. Montre-nous ta vérité.

Amen

Lisez Luc 8 :40-56

Discutez les questions suivantes :

Où Jésus allait quand la femme a touché le « bord » ou la « frange » du vêtement de Jésus ?

Quel âge avait la fille malade ? Combien de temps la femme qui a touché la frange du vêtement de Jésus a eu la perte de sang ? Pourquoi vous pensez-vous l'évangile inclut ces détails ?

Comment Jésus a-t-il su que la femme l'avait touché ? Que faites-vous de sa réponse à Pierre ? Que veut-il dire ?

Que Jésus dit-il a-t-il causé la femme d'être guérie ?

Il y a seulement quelques citations directes de Jésus dans cette double histoire. Lisez chaque citation directe à haute voix, l'une après l'autre. Quelles sont les choses que Jésus semble souligner dans ces citations ?

Vous ne pouvez pas le voir de la plupart des traductions en anglais, mais des mots grecs dans le verset 48 (« ta foi t'a sauvé ») et le verset 50 (« crois seulement et elle sera sauvée ») sont des mêmes

racines. Dans le Grec, le verset 50 se dirige explicitement de nouveau au verset 48. Que pensez-vous de cela ?

Que dit Jésus au sujet de la fille morte quand il arrive à la maison de Jairus ? Que pensez-vous de cela ?

Que pensez-vous du fait que ces deux histoires sont appareillées l'une de l'autre ?

Quel est le message de ces histoires pour nous aujourd'hui ?

Lisez ou demandez à quelqu'un de récapituler le commentaire suivant et discutez les questions qui suivent :

C'est une histoire dans une histoire. Le récit plus grand, dans lequel l'histoire d'aujourd'hui est incluse, se rapporte à la fille de 12 ans d'un chef de synagogue appelé Jairus. Elle est très malade, ainsi Jairus vient pour demander à Jésus de la guérir. Jésus est sur son chemin à la maison de Jairus quand une femme avec une hémorragie depuis 12 ans trouve sa voie par la foule qui a entouré Jésus et touche une frange sur son vêtement. Elle est immédiatement guérie. Jésus demande qui l'a touché. Pierre, qui voyage avec Jésus, précise l'évident : vous êtes au milieu d'une grande foule de personnes qui vous touchent ! Qu'est ce que cela signifie, « qui m'a touché ? » Jésus clarifie : « Je sais que la puissance est sortie de moi. » La femme, réalisant elle ne pourrait pas simplement fondre dans la foule, car apparemment elle avait prévu de le faire, vient toute tremblante et se prosterne devant Jésus. Elle raconte son histoire à la foule, et Jésus dit, « fille, ta foi (ou confiance) t'a guéri (ou délivré ou sauvé). Vas en paix ! » Juste après cela, un messenger arrive pour dire à Jairus que sa fille est morte. Jésus dit l'homme dévoué de ne pas craindre : « seulement croit (ou ayez la foi), et elle sera guérie (ou délivrée ou sauvée). » Jésus continue pour aller à la maison et dit aux gens de ne pas pleurer. « Elle n'est pas morte. Elle dort. » Bien qu'affligés, ils rient, parce que « ils ont su qu'elle était morte. » Jésus prend la main de la fille et dit, « enfant, lève toi ! » Elle commence à respirer encore, et elle se lève. Les parents sont tout à fait étonnés, et Jésus les commande de ne dire à personne ce qui s'est juste produit.

La combinaison des deux histoires a installé un certain nombre de liens intéressants qui permettent aux histoires d'interpréter mutuellement l'un l'autre. Cela semble à peine une coïncidence, par exemple, que la fille est 12 années et la femme a eu le saignement vaginal pour juste le même nombre d'années. Elle a eu ce désordre pour toute la durée de vie de la fille. Le fait que la fille a 12 ans peut également être significatif, puisque la puberté typiquement a commencé pour des filles autour de cet âge ou légèrement plus tard. Ainsi la fille a pu n'avoir pas encore eu les premières règles. La fille et la femme sont liées mais, par certains côtés, comme de miroir en sens opposée. La femme atteint avec sa main et toucha une frange sur le vêtement de Jésus, mais Jésus atteint et toucha la main de la fille. La femme trembla « prosterna » devant Jésus. La fille morte-inebanlable « se lève » à sa commande. Dans les deux histoires, « foi » ou, meilleur, « la confiance » (pistis dans le Grec) se trouve au coeur des choses. C'est la confiance de la femme, « Jésus dit » qui l'a guérie (ou sauvé). La chose très prochaine qu'il dit est au père de la fille : « N'ayez pas peur. Juste la confiance et elle sera guérie (sauvé). » Ainsi de façon multiples, l'acte audacieux de la femme fonctionne comme modèle pour la famille effrayée et

affligeante de la fille critiquement malade. Si en effet le prepubescente de la fille fait partie de la logique sous-jacente du complexe narratif, nous avons une situation où la « foi/confiance » de la femme perpétuellement « antihygiénique » « la sauve » de son mal potentiellement mortel et sert comme exemple pour les parents de la fille qui semble être morte avant qu'elle ait atteint la puberté.

Pour comprendre cette histoire correctement, il est important d'être clair sur la distinction entre « l'impureté » et le « péché. » Un certain nombre de choses ont été considérées antihygiéniques ou « malpropres. » Le contact avec un cadavre, par exemple, vous a rendu malpropre. Vous avez dû faire la version rituelle de se laver les mains ou d'employer l'aseptisant de main pour se nettoyer. Ce souvent impliqué une période d'ensemble, des sacrifices, et/ou le rituel de se baigner. La personne qui, pour quelque raison que ce soit, était antihygiénique n'a pas été nécessairement bannie, bien qu'il puisse y avoir certaines choses qu'ils ne pourraient pas faire jusqu'à ce qu'ils aient nettoyé et quelques personnes malpropres certainement ont été bannies.

Les prêtres, par exemple, ne pourraient pas effectuer des rituels du temple -- plus qu'un chirurgien devraient commencer la chirurgie sans l'équipement de nettoyage. Certaines maladies, particulièrement ceux qui ont causé la fuite des fluides corporels, te met dans un état antihygiénique tant que vous avez eu la maladie. Ceci n'a pas nécessairement signifié que vous avez été évité ou avez considéré « pécheur. » Mais il a signifié que vous avez dû nettoyer avant que vous ayez fait certaines choses, et vous avez été isolé de certaines interactions sociales, en particulier celles qui ont à voir avec intimité ou contact étroit avec des autres. Des femmes ont été considérées antihygiéniques pendant une période après l'accouchement et pendant et après leur période menstruelle. Ainsi la femme qui a touché la frange du vêtement de Jésus, en plus de la faiblesse physique qu'aucun doute n'a résulté du seignement incessant, avait été « antihygiénique » pour une longue période de temps.

Comme si ce n'étaient pas assez, elle avait épuisé ses ressources financières allant aux guérisseurs dans une recherche stérile d'un traitement. Elle était « malpropre, » limité dans ses interactions sociales, particulièrement avec des hommes, et le coût de soins de santé l'avait laissée pauvre. Aucun doute dans le désespoir, elle a monté derrière Jésus et a touché une frange de son vêtement.

La « frange » (kraspedon en Grec) se rapporte à un des glands bleus et blancs de laine Jésus et d'autres juifs ont porté aux quatre coins du vêtement externe comme rappel qu'ils devraient toujours marcher selon les commandements de Torah (voir Nombres 15:37- 41 et Deut. 22:12 pour la signification du gland, « tsitsit en Hébreux » – prononcé tsee-tseet). Normalement, les franges accrochent assez bas. Ainsi la femme peut-être a été pliée au-dessus ou même sur des mains et des genoux quand elle arrive à toucher le vêtement.

Ceci suggère qu'elle ait délibérément atteint pour le gland, elle n'atteignant pas simplement au hasard pour saisir une certaine pièce de l'habillement de Jésus. Le passage de Nombres indique que les glands sont là comme un rappel visuel pour obéir tous les commandements de Dieu et « ne pas se prostituer » par la chasse après celui que votre esprit désire et vos yeux ont vu (15:39). La femme atteint pour toucher le symbole du propre engagement de Jésus à Torah, sa fidélité à Dieu. Elle fait confiance à la

confiance de Jésus en Dieu, sa fidélité à la mode de vie tracée par le Torah de Dieu. Et sa fidélité, sa confiance, Jésus dit, c'est ce qui l'a guéri. Le mot que j'avais traduit pour « confiance » ou « fidélité » est le mot Grec *pistis*, un mot qui est typiquement traduit « foi » ou même « croyance. » Il signifie certainement quelque chose comme la « fidélité » à quelque chose ou à quelqu'un. Mais la « foi, » dans notre contexte, assez souvent est associée à « croyance, » particulièrement croyance dans ou consentement à un ensemble de propositions, une affirmation *creedal*. C'est une mauvaise interprétation du Grec. *Pistis* est un terme *covenantal*. Il a à voir avec la fidélité, fidélité à des relations. Il signifie avoir la confiance, espérant que celui que vous êtes dans des relations avec sera fidèle aux relations. Il signifie également que vous agissez d'une façon digne de confiance vous-même. Ce n'est pas que la « croyance » ne joue aucun rôle, mais *pistis* est un terme beaucoup plus important que la « croyance. » C'est croyance dans le sens qu'un conjoint pourrait dire à son partenaire ou un parent pourrait dire à son enfant, « je croie en vous ! » Il signifie, « j'ai la confiance en vous ! Je serai là pour vous ! Je vous ferais confiance avec ma vie ! Je te donne mes tous ! Je donnerais ma vie pour vous ! » *Pistis* n'est pas une affirmation *creedal*. Il est « tout dedans ! » Je suis tout dedans pour vous, parce que je sais que vous êtes tous dedans pour moi.

Cette femme désespérée, économiquement indigente parce que ses coûts de soins de santé l'avaient ruinée, était toute dedans pour Jésus, qu'elle a réalisé était tout dedans pour Dieu. Sa foi, sa confiance, sa confiance dans la fidélité de Jésus, « l'a sauvée », « guéri » d'une maladie potentiellement mortel et la condition qualité-de-vie-menaçante qui avait affaibli son corps et l'avait rendu de manière permanente « sale », et isolée de la compagnie intime et de l'amour.

Le mot grec que nous traduisons normalement comme « guérison » porte réellement une gamme de signification. Il signifie fondamentalement sauver du danger et de la restauration à un ancien état de sécurité. Dans le cadre d'une maladie ou d'une blessure, il signifie pour reconstituer la santé. Rappelez-vous que le « salut » est lié avec le mot *salve*. Ils sont tous deux de la racine latine, *salvare*, « sauver » ou « payer le prix » pour libérer quelque chose (ou quelqu'un) de la poignée des autres, en tant que sauver ou libérer quelqu'un de l'esclavage. « Votre confiance vous a libéré, vous a sauvé, vous a guéri. » Le chercheur John Pilch du Nouveau Testament a écrit intensivement sur guérir dans le monde méditerranéen antique, dans le nouveau testament en particulier. Les points suivants sont d'un résumé en ligne très utile [1] de ses examens de la longueur du livre plus étendu du sujet. [2] Utilisant des analyses du champ de l'anthropologie médicale, Pilch fait plusieurs observations importantes que nous devrions maintenir dans l'esprit pendant que nous lisons cette histoire. Pour commencer, nous devons comprendre que la guérison dans le monde biblique est très différent que la médecine moderne. La vérité est que nous ne savons pas vraiment si les conditions décrites dans la bible – aveugles, boiteux, lépreux, etc. – décrivent les mêmes réalités physiques que nous avons à l'esprit quand nous voyons ces mots aujourd'hui. L'anthropologie médicale fait un certain nombre de distinctions que nous devrions également garder à l'esprit. Le « bien-être » décrit l'expérience humaine des choses allant bien dans nos vies. Diverses choses peuvent perturber notre bien-être, y compris des problèmes avec notre santé. Un problème de santé qui perturbe notre bien-être s'appelle une « maladie. » La maladie est une réalité physique qui peut être analysée et être expliquée deux manières différentes : en tant que «

maladie » et en tant que « malade. » La « maladie » décrit la maladie par nos théories biomédicales actuelles. Nous essayons de la diagnostiquer, de rechercher sa cause physique, et de figurer un « traitement, » enlevant sa cause et arrêtant ou finissant son développement ultérieur. « Malade, » comme les anthropologues médicaux emploient le terme, interprète la maladie dans son contexte social-culturel. Une « maladie » cause la personne qui l'éprouve pour perdre un sens de la signification dans la vie. « Guérissant » adresse la « maladie. » Elle reconstitue un sens de la signification à la personne qui souffre la maladie, si la condition physique est changée.

Comme Pilch observe, « traitement » des conditions et des maladies sérieuses sont rares, même avec les techniques médicales avancées que nous avons aujourd'hui. « Guérison, » cependant, peut se produire « si la personne veut être guérie. » La maladie peut être si disruptive que nous perdions un sens que la vie a de la signification. La clé de la guérison est de trouver un nouveau sens de de la vie quoi que notre condition physique. Les guérisseurs folkloriques dans le monde antique -- et les représentants de l'évangile de Jésus ont exactement adapté la définition « du guérisseur folklorique » en anthropologie médicale -- à négocié la puissance de Dieu ou d'autres êtres surnaturels de reconstituer des personnes à un sens de bien-être, de les aider à trouver la signification dans la vie une fois de plus, pour les libérer du désespoir et pour les reconstituer à la vie communale de leurs familles et voisinages.

Dans le cas des personnes on dit que Jésus guérit, le problème primaire est la perte de signification provoquée par séparation de communauté, souvent due aux questions de l'hygiène. C'est certainement le cas dans notre histoire-dans-un-histoire. La fille est devenue un cadavre, malpropre et, naturellement, n'est plus capable de faire partie de sa famille. La femme est perpétuellement malpropre et donc limitée dans ses options pour l'engagement social et l'intimité. La guérison qui vient de Dieu par Jésus -- de la femme touchant la frange de son vêtement externe et de Jésus touchant la main de la fille sans vie -- reconstitue chacune des deux à la pleine vie de la communauté. Nous ne pouvons pas être certains au sujet de leur condition physique avant ou après leurs rencontres avec Jésus. La famille de la fille « a su » qu'elle était morte, mais Jésus a dit que « elle dort seulement. » Qui sait ? Mais le texte est clair que la femme et la fille soient immédiatement guéries. Et dans le cas exemplaire de la femme, c'est sa « pistis », sa confiance, sa confiance, sa foi qui l'a sauvée et offre un modèle pour le père affligé de la petite fille : « N'ayez pas peur. Faites confiance simplement (pisteuson, une forme verbale de pistis), et elle sera (sauvé, libéré, guéri).

En conclusion, il est important de noter un petit détail du récit qui indique énormément un aspect important au sujet du ministère de Jésus. On nous dit que la femme a dépensé tout qu'elle a dans une tentative vaine de trouver la guérison. Maintenant, sa confiance en Jésus -- dans sa fidélité de confiance au mode de vie de Dieu -- l'a reconstituée au bien-être dans sa communauté, et à la vie signicative. Sa confiance l'a guérie et l'a mise en liberté. Et Jésus ne l'a chargée pas même un sou ! Comme l'homme saint et guérisseur Elisée, (2 Rois 5 :16) Jésus offre la guérison gratuitement, une politique peu commune pour les guérisseurs folkloriques dans le monde antique.

Dans la communauté de Jésus, la guérison est gratuite. La communauté reconstituée à la vie significative est le cadeau aimable de Dieu aimable et curatif, offerte librement à la communauté des personnes brisées qui, par la grâce de Dieu et de leur confiance dans la puissance de Jésus sont guéries.

Guérison et la communauté au Congo

La Communauté des disciples du Christ au Congo est un membre fondateur de l'église protestante unie, Eglise du Christ au Congo (ECC). Global Ministries des Disciples et de UCC (United Church of Christ), a eu des relations avec ECC dès le début et a fourni des fonds pour un grand nombre de projets de santé et de projets éducatifs à travers les années.

Ces dernières années, le département des femmes et famille de la ECC a eu un accent particulier sur le soutien des survivants de viol lié à la guerre dans les provinces orientales du Congo. La guerre civile de six ans qui a mené à la mort d'approximativement 6 millions de Congolais, en grande partie civils, a officiellement fini, mais les répercussions environnementales, économiques, médicales, et sociales de la guerre continuent. Une des conséquences les plus dévastatrices et les plus prolongées de la violence massive est le viol violent répandu des femmes et des filles. Ceci s'est produit dans tout le pays, mais est en particulier prononcé dans les provinces orientales. Tandis que quelques cas de viol sont rapportés, une grande majorité n'est pas. Sans se soucier, du risque de HIV/SIDA et d'autres maladies sexuellement transmissibles pour celles qui ont été attaquées, naturellement, elles font face aux conséquences physique, économique, et émotives ; des grossesses peu désirées, qui peuvent être particulièrement dangereuses pour de jeunes adolescentes. Les conséquences physiques sont particulièrement brutales pour le grand nombre de filles entre les âges de quatre et de douze ans qui sont assaillis. Leur récupération physique est souvent lente et douloureuse. Certaines de leurs blessures ne peuvent pas être réparées. Leurs blessures psychologiques et spirituelles sont graves, souvent rendu beaucoup plus mauvais parce qu'elles sont rejetées par leurs maris, familles, et villages pour apporter la « honte » en étant violé. Découpé de l'appui de famille et de village, elles et leurs enfants sont économiquement désolés.

Nos associés d'église au Congo fournissent quelques soins médicaux et spirituel, psychologique, et soutien économique uax survivants et des orphelins, mais les ressources sont rares et la dimension du problème est effarante. Le service des femmes et famille de la ECC forme des personnes pour fournir l'appui psychologique, économique, et spirituel pour les traumatisés. Elles offrent l'éducation, la formation professionnelle, et l'aide économique aux survivants de viol et travaillent pour les réintégrer dans leurs communautés de soutien. Il espère pouvoir accorder le crédit permanent aux femmes pendant une période de quatre mois après que le processus de consultation a pris fin. Les fonds limités ont limité la portée du programme, mais il est en cours dans une province orientale et, quand les fonds deviennent disponibles, il sera augmenté.

Les blessures physiques, économiques, émotives, et spirituelles subies par ces survivants courageux et déterminés ne peuvent « être jamais traitées, » mais leur confiance, leur confiance, leur foi curative peuvent les reconstituer et les guérir.

Que notre fidélité au témoin et à la puissance fidèles de Jésus se joigne à nos soeurs et frères fidèles au Congo pour apporter la guérison aux survivants. Pour donner, visiter le site de globalministries.org

Si vous avez le temps, discutez les questions suivantes :

Comment, le cas échéant, les survivants au Congo comme les caractères sont-ils dans l'histoire de l'évangile ?

Que signifierait-il pour que ces femmes et filles « soient-elles guéries » ?

Comment leur foi/confiance peuvent-elles les apporter la guérison ?

Quel rôle notre foi/confiance devraient-elles avoir dans leur guérison ?

Que devrions-nous faire ?

Terminez avec la prière suivante ou une prière de votre propre choix:

O Dieu qui guérit le malade, et panser le coeur brisé, qui tend aux blessures nous voyons et les blessures sont tellement profondes, nous pouvons seulement sentir aux bords engourdis de nos esprits conscients.

O Dieu qui crie avec l'outrage contre la violence fait par de petites, avides, cruelles personnes ;

O Dieu de lumière, fais briller la puissance de la vérité sur les contrats mauvais du violent. Donne-nous le courage de les arrêter des dommages qu'ils font, la compassion pour panser les blessures des personnes ils ont blessé.

O Grande justice, Le feu du ciel, Champion des violés, Guérisseur des blessés, Espoir de tous ce qui ont connu le désespoir, fais tomber la pluie de la justice ! Aide-nous à mettre fin à la violence ! Aide-nous à guérir le brisé! Tu es notre salut ! Aide-nous à te faire confiance. Libère-nous des chaînes de la peur. Aide-nous à te faire confiance, que la honte et le mépris ne soient plus, que blessée et le malade peuvent être guéri. Augmente notre fidélité que le monde peut être guéri. Par la puissance et dans le nom du grand guérisseur, Jésus.

Amen